

« Les êtres qui se reproduisent, les êtres reproduits, sont des êtres distincts entre eux, séparés, par un abîme, une fascinante *discontinuité*. Mais, individus mourant isolément dans une aventure inintelligible, nous gardons la nostalgie de la *continuité* perdue.

Toute la mise en œuvre érotique a pour principe une destruction de la structure de l'être fermé qu'est à l'état normal un partenaire de jeu. L'action décisive est la mise à nu. La nudité s'oppose à l'état fermé, c'est-à-dire à l'existence discontinue. C'est un état de communication, qui révèle la quête d'une continuité possible de l'être au-delà du repli sur soi. [...] Ce qui est en jeu dans l'érotisme est toujours une dissolution des formes constituées. Je le répète : de ces formes de vie sociale, régulière, qui fondent l'ordre discontinu des individualités définies que nous sommes. Mais dans l'érotisme, moins encore que dans la reproduction, la vie discontinue n'est pas condamnée à disparaître : elle est seulement mise en question. Elle doit être troublée, dérangée au maximum. [...]

À la base, la passion des amants prolonge dans le domaine de la sympathie morale la fusion des corps entre eux. Son essence est la substitution d'une continuité merveilleuse entre deux êtres à leur discontinuité persistante. Mais cette continuité est surtout sensible dans l'angoisse, dans la mesure où elle est inaccessible, dans la mesure où elle est recherchée dans l'impuissance et le tremblement. [...] La passion nous engage ainsi dans la souffrance, puisqu'elle est, au fond, la recherche d'un impossible. Cependant elle promet à la souffrance fondamentale une issue. Nous souffrons de notre isolement dans l'individualité discontinue. La passion nous répète sans cesse : si tu possédais l'être aimé, ce cœur que la solitude étouffe formerait un seul cœur avec celui de l'être aimé. Du moins en partie, cette promesse est illusoire. Mais dans la passion, l'image de cette fusion prend corps, parfois de façon différente pour chacun des amants, avec une folle intensité. [Mais] de cette fusion précaire en même temps que profonde, le plus souvent la souffrance — la menace d'une séparation — doit maintenir la pleine conscience. »

Georges Bataille, *L'érotisme*, 1957

« Les amants se pressent avidement, mêlent leur salive et confondent leur souffle en entrechoquant leurs dents. Vains efforts, puisque aucun des deux ne peut rien détacher du corps de l'autre, non plus qu'y pénétrer et s'y fondre tout entier. Car tel est quelquefois le but de leur lutte, on le voit à la passion qu'ils mettent à serrer étroitement les liens de Vénus, quand tout l'être se pâme de volupté. »

Lucrèce

L'amour est un « consentement par lequel on se considère dès à présent comme joint avec ce qu'on aime, en sorte qu'on imagine un tout duquel on pense être seulement une partie, et que la chose aimée en est une autre »

Descartes

Aimer, c'est « se donner corps et âme, ou pour mieux dire, c'est faire un seul être de deux. C'est se promener au soleil, en plein vent, au milieu des blés et des prairies, avec un corps à quatre

bras, à deux têtes et à deux cœurs. »

Musset, *La Confession d'un enfant du siècle*, Première partie, chapitre V

« Tu vas avoir quatre-vingt-deux ans. Tu as rapetissé de six centimètres, tu ne pèses que quarante-cinq kilos et tu es toujours belle, gracieuse et désirable. Cela fait cinquante-huit ans que nous vivons ensemble et je t'aime plus que jamais. Je porte de nouveau au creux de ma poitrine un vide dévorant que seule comble la chaleur de ton corps contre le mien. J'ai besoin de te redire simplement ces choses simples avant d'aborder les questions qui depuis me taraudent. Pourquoi es-tu si peu présente dans ce que j'ai écrit alors que notre union a été ce qu'il y a de plus important dans ma vie ? (...) J'ai besoin de reconstituer l'histoire de notre amour pour en saisir tout le sens. C'est elle qui nous a permis de devenir qui nous sommes, l'un par l'autre et l'un pour l'autre. Je t'écris pour comprendre ce que j'ai vécu, ce que nous avons vécu ensemble. »

André Gorz – Lettre à D. – Histoire d'un amour – ed. Galilée ; 2006 (premières lignes)

« Tu viens juste d'avoir quatre-vingt-deux ans. Tu es toujours belle, gracieuse et désirable. Cela fait cinquante-huit ans que nous vivons ensemble et je t'aime plus que jamais. Récemment je suis retombé amoureux de toi une nouvelle fois et je porte de nouveau en moi un vide dévorant que ne comble que ton corps serré contre le mien. La nuit je vois parfois la silhouette d'un homme qui, sur une route vide et dans un paysage désert, marche derrière un corbillard. Je suis cet homme. C'est toi que le corbillard emporte. Je ne veux pas assister à ta crémation ; je ne veux pas recevoir un bocal avec tes cendres. J'entends la voix de Kathleen Ferrier qui chante : « Die Welt ist leer, Ich will nicht leben mehr » et je me réveille. Je guette ton souffle, ma main t'effleure. Nous aimerions chacun ne pas avoir à survivre à la mort de l'autre. Nous nous sommes souvent dit que si, par impossible, nous avons une seconde vie, nous voudrions la passer ensemble. »

André Gorz – Lettre à D. – Histoire d'un amour – ed. Galilée ; 2006 (dernières lignes)

« On ne peut pas réglementer l'amour, on ne peut pas prescrire ni les normes de conduites, ni de fidélité ou quoi que ce soit. Je parle de pacte pour la vie avant même d'évoquer l'idée de mariage. C'est Touraine qui a écrit : l'amour est la moins sociable des conduites, potentiellement capable de toutes les transgressions sociales. L'amour est une transgression sociale. Parce qu'il préfère une personne à la société, l'amour contient tous les germes de la subversion. Il était très mal vu dans les régimes totalitaires et il continue à l'être. Dans le nazisme ou le stalinisme, l'amour était considéré comme une trahison, parce qu'on n'a pas le droit de mettre une personne au-dessus de la société. Le mariage est un moyen pour la société de récupérer l'amour. »

« L'amour est la fascination réciproque de deux sujets dans ce qu'ils ont de moins dicible, de moins socialisable, de réfractaire aux rôles et aux images d'eux-mêmes que la société leur

impose, aux appartenances culturelles.»

André Gorz, entretien avec Libération (octobre 2006)

« Nous nous aimons les uns les autres comme si nous étions enchaînés, tout près, les bras tendus, sans parvenir à nous joindre. Un torturant besoin d'union nous travaille, mais tous nos efforts restent stériles, nos abandons inutiles, nos confidences infructueuses, nos étreintes impuissantes, nos caresses vaines. Quand nous voulons nous mêler, nos élans l'un vers l'autre ne font que nous heurter l'un à l'autre »

Maupassant, *Solitude*

« Qu'est-ce donc que nous crient cette avidité et cette impuissance sinon qu'il y a eu autrefois dans l'homme un véritable bonheur, dont il ne lui reste maintenant que la marque et la trace toute vide, et qu'il essaye inutilement de remplir de tout ce qui l'environne, recherchant des choses absentes le secours qu'il n'obtient pas des présentes, mais qui en sont toutes incapables, parce que ce gouffre infini ne peut être rempli que par un objet infini et immuable, c'est à dire par Dieu lui-même ? Lui seul est notre véritable bien, et depuis qu'il l'a quitté c'est une chose étrange qu'il n'y rien dans la nature qui n'ait été capable de lui en tenir la place... »

Pascal, *Pensées*. B 425.

« L'orgasme les délivre pour un moment de la terrible douleur de leur perte : la satisfaction sexuelle c'est l'oubli de soi éphémère dans le souvenir permanent de l'incomplétude qui nous afflige ».

Allan Bloom, *L'amour et l'amitié* (1993)